

Sermon du dimanche de Pentecôte

T.R.P. Emmanuel-Marie

Abbé des Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu

Dimanche 23 mai 2010 – Parc Fougères

Bien chers amis pèlerins,
Mes biens chers frères

La Pentecôte, ce n'est pas seulement l'histoire d'un coup de vent brutal, de flammèches de feu au dessus de quelques têtes timorées dans une salle à Jérusalem. La Pentecôte, ce n'est pas seulement, même si c'est déjà beaucoup, 3.000 baptêmes et le brillant discours de Pierre, l'ancien apostat du Jeudi Saint. La Pentecôte marquait pour l'Église le point de départ de son activité apostolique. Et ce n'est pas rien.



Mais allons plus loin. Si Noël, le Golgotha puis Pâques furent le commencement de la grâce, la Pentecôte en est le couronnement et l'épanouissement. La Pentecôte se présente comme le suprême achèvement du mystère de l'Incarnation et de Pâques, et, comme le disait saint Augustin, c'est la solennité de Pâques parvenue à son terme, et sans avoir rien perdu de son éclat et de sa force. C'est la manifestation extérieure de la victoire cachée de Jésus à Pâques ; Dans son éclat, sa force.

Dans la Pentecôte est contenu comme l'ADN et le génome caché de l'Église, qui rend infailliblement vraies les promesses de Jésus : *"Non je ne vous laisserai pas orphelins"* (Jn., 14, 18). *"Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps"* (Mat, 28, 20).

Car par l'Esprit Saint, mes amis, le Christ vit toujours en son Église.

En effet, l'Esprit saint, le Paraclet, n'est pas venu en ce monde pour supplanter le Christ ou prendre sa place, comme si Jésus avait fait sa part de l'œuvre de Rédemption, puis était retourné au Père en laissant le Saint-Esprit achever le travail.

La Rédemption n'est pas un ouvrage discontinu. Jésus la fait tout entière; personne ne lui succède. Le Christ agit toujours, mais c'est au travers des siècles, par son Esprit Saint dans l'Église qu'il a fondée ; la Rédemption de la Croix est toujours en œuvre, mais c'est au delà de toute frontière et de toute époque, par l'action de son Esprit d'Amour.

Non je ne vous laisserai pas orphelins (Jn, 14, 18). *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* (Mat,, 28, 20).

Le Saint-Esprit agit parmi nous, comme à la Pentecôte, pour proclamer la victoire du Christ Jésus. Oui, mais comment ? Si ce n'est par son Église et ses sacrements ; par son Église et ses enseignements ; par son Église et ses pasteurs qui nous gouvernent.



Parmi nous ? Pour dire cette Victoire ? Oui, mes frères, la victoire du Christ-Jésus se répand par nous : évêques, prêtres, religieux, fidèles; malgré nos faiblesses et nos péchés, malgré les médiocrités des fils de l'Église, voire leurs trahisons.

“Ce langage est trop dur. Qui peut l'écouter ?” (Jn 6,60), murmuraient les disciples, déconcertés

des paroles de Jésus sur l'Eucharistie. Il y a une “sagesse du monde” qui commence de croire à l'Incarnation, mais qui, un peu plus loin, devant le mystère de l'Église, devant le mystère de la primauté de Pierre, devant celui des fautes des enfants de l'Église ou de ses prêtres, est déconcertée et rebrousse chemin.

“ Ce langage est trop dur. Qui peut l'écouter ? ”, serine le monde. L'Église, comme l'eucharistie, leur semble trop pauvre pour transmettre la vie de Dieu. Cette fausse sagesse semble alors oublier que Dieu est Dieu, qu'il passe à travers les choses corporelles non en se diminuant, mais en les utilisant et en les transfigurant; elle oublie que le Christ veut passer au travers des êtres et des gestes humains, pour transmettre sa vie et continuer son œuvre, qui ne peut être que victorieuse. Malgré notre faiblesse.

Demandons une première grâce de l'Esprit Saint : par lui, nous devons nous situer au cœur de l'Église pour en comprendre le mystère. En elle, et non seulement dans l'institution, mais fixés en elle par le cœur. Il en va de l'Église comme des vitraux d'une cathédrale gothique. Mes frères, tous vous le remarquerez devant la cathédrale de Chartres. Si je la regarde de l'extérieur, de la place, le vitrail n'est qu'un ensemble de morceaux de verre sombres. Mais si j'entre dans la cathédrale ... que je regarde le même vitrail baigné de soleil, de l'intérieur, quel spectacle de couleurs, de formes, de sens !

Entrez dans l'Église, par le don d'intelligence et celui de piété. Entrez dans l'Église, elle est lumineuse de bonté et de vérité. Nous sommes d'Église, par l'Esprit Saint qui nous est donné; nous sommes d'Église, parce que la vie du Christ nous est donnée par l'Esprit et en elle, notre Mère l'Église. Le baptistère où j'ai reçu la vie de la grâce, voilà le sein de l'Église. Et le rapport vital qui existe entre la mère et le fœtus sur le plan biologique est le même que celui qui existe entre le chrétien et l'Église sur le plan surnaturel. À travers la mère, le bébé reçoit l'oxygène, la nourriture, le sang, tout...

“Ô prodigieux mystère ! -s'écrit un théologien des tous premiers siècles- Le Père de tous est un, le Verbe de tous est un aussi, l'Esprit Saint est partout un et identique, et une seule est la Vierge Mère : c'est ainsi que j'aime appeler l'Église. Pure comme une vierge, aimable comme une mère, rappelant ses enfants, elle les nourrit avec ce lait sacré qu'est la parole destinée aux nouveaux-nés”.

C'est une grâce de connaître l'Église comme mère, de l'aimer comme on aime sa propre mère. C'est chez le chrétien, comme un instinct ; mais c'est avant tout un don de l'Esprit.

C'est par lui que j'aime alors le Pape, non seulement comme le Chef suprême, mais comme un père. C'est un instinct d'amour filial. Alors seulement la souffrance de le voir attaqué, traqué, humilié, devient une souffrance de fils, une souffrance qui profondément, grandit et unit l'Église.

Vous me direz, Amis pèlerins, que c'est pour vous si évident qu'il n'est nul besoin de l'expliquer ; que, pour vous, aimer et soutenir Benoît XVI, ce n'est que du bon sens. Le poisson n'a pas besoin qu'on lui dise comment la mer est faite : il y est immergé; fils et filles de l'Église, vous y vivez ; comme des poissons dans l'eau, vous vivez de l'Église apostolique et romaine. C'est une grâce. Mais que l'Esprit Saint vous donne d'en être fiers !

C'est une grâce de Pentecôte, celle qui avait touché Pierre et les autres apôtres. Au moment où il n'était pas bien porté d'être disciple de Jésus, au moment où l'effacement dans la masse semblait plus facile, les apôtres ont parlé. Fièremment et fortement.

N'est ce pas d'actualité même ? Actualité de Pentecôte, du don de force et de celui de sagesse. L'Esprit Saint vous fait aimer l'Église, et la servir dans l'amour. L'Esprit Saint vous donne de la défendre, comme la colombe défend son nid :

"Voilà pourquoi l'amour est désigné par la Colombe qui vint au-dessus du Seigneur -s'écrit saint Augustin- ... Pourquoi cela ? La Colombe n'a pas de fiel : pourtant elle défend son nid à coup de bec et de plumes, mais c'est sans aigreur qu'elle se bat " (Ad Parthos, VII, 11 en 415). Défendez, oui, défendez votre Mère l'Église ; mais sans haine, sans aigreur.

Unité

Il nous faut aussi aimer l'Église telle qu'elle est. Et *"Cependant, - avertissait sérieusement Benoît XVI, aux jeunes à Sydney - face aux imperfections et aux désillusions aussi bien individuelles qu'institutionnelles, nous sommes parfois tentés de construire une communauté " parfaite ". Ce n'est pas là une tentation nouvelle... pour créer une unité parfaite, une utopie spirituelle.*

...Séparer l'Esprit Saint, (de) la structure institutionnelle de l'Église compromettrait l'unité de la communauté chrétienne, qui est précisément un don de l'Esprit ! "

Gardons comme un trésor ce *"don de l'Esprit"*, car l'Esprit du Père et du Fils est bien, selon le mot de saint Thomas, *"celui qui unit l'Église"*, au delà de nos chapelles, de nos légitimes préférences ou des coteries parfois si mesquines.

Sainteté

Oui, il nous faut aimer l'Église telle qu'elle est. Ce n'est que par l'Esprit Saint, par les dons de science et de sagesse, que je la crois sainte et immaculée. Malgré les pécheurs; malgré moi. Car elle est l'Épouse du Christ, qu'il a sauvée et purifiée par son Sang sur la Croix. Le risque serait de ne chercher l'Église que dans les livres, ou pire, dans les journaux.

Voyez ! Elle est belle et sainte dans ses cathédrales, ses chants, sa culture. Mais c'est surtout dans les âmes, a dit saint Ambroise, que *"l'Église est belle"*. Nous savons combien l'Église est belle en ses saints -Marie la première- mais belle aussi dans les âmes de pèlerins réconciliés par la confession, nourris d'eucharistie, de prière et de bonnes fatigues.

L'Esprit Saint vous prend dans l'Église tels que vous êtes. Mais pour vous mener plus loin dans le pèlerinage de sainteté. Non pour agir à **votre** place, mais, par ses dons, pour vous faire

grandir en sainteté. Il se fera votre Maître

Catholicité

Écoutons saint Paul nous avertir : *"Nul ne peut dire "Jésus est le Seigneur", s'il n'est pas avec l'Esprit Saint" (1 Co 12,3)*

Dans l'embrasement de la Pentecôte, Pierre et les Apôtres ont clamé leur Seigneur avec force et courage. Aux quatre coins du monde ! Les quatre parties du monde, votre grand



pèlerinage le symbolise, parce que vous êtes venu de partout. Ce pèlerinage est catholique. Vous devrez vous aussi dire le nom du Seigneur ; avec force, comme des fils adoptifs.

Dire la vérité, aux quatre coins du monde ! Même si votre monde est petit... Et ce sera mardi matin, aux quatre coins de vos vies, de vos lycées, de vos facultés, aux quatre coins de vos foyers, pour faire résonner le témoignage -silencieux ou chantant, murmuré ou clamé- de la victoire de Jésus, répandue dans son Église sainte.

Apostolicité

"Nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu", déclare résolument saint Pierre devant les membres du sanhédrin. Publier, c'est témoigner, c'est donner une visibilité, un éclat, un relief... à notre foi.

Par vous l'Église est visible, et l'Évangile devient une symphonie jouée, et non une partition muette. Voilà votre mission de Pentecôte. Vous devrez le vivre comme firent les apôtres, néanmoins sans coup de vent brutal et langues de feu : le faire surtout autour de Notre Dame, la Reine paisible du Cénacle, la Mère de la prière.

Le faire malgré nos peurs, nos réserves, nos réticences, car nous savons bien à quel point nous sommes les héritiers de Pierre, l'ancien apostat du Jeudi saint, devenu fort par l'action de l'Esprit d'Amour.

La joie de Pentecôte

"Je suis venu jeter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé (Lc 12, 49).

C'est ce brasier de la Pentecôte, cette *contagion de la charité du Christ*, qu'il vous faut transmettre. Aujourd'hui, en cette fête, l'Esprit paraclète est esprit de feu ; et ce feu forme des flammes de joie. Certains ont cru à l'ivresse du vin ; c'était la "sobriété ivresse de la joie".

La Pentecôte, c'est l'anniversaire de la joie de l'Église; joie de croire et d'espérer en l'Église; joie de communiquer la Vérité et l'Amour du Christ Ressuscité, pour que d'autres, comme vous, brûlent et transmettent l'amour !

Ainsi soit-il.